

NORD ET SUD

NANY MACHIN, C'EST mon nom, je veux tout embrasser, tout emporter au fur à mesure, sans recours, sans aucun retour possible en arrière.

Parce que sorti sans blessures de la fosse aux lions, je suis un fleuve plus impitoyable que le torrent de feu qui fit envoyer à Rimbaud un bas à varices le 27 mars 1891, que l'écriture *directe* empruntant même sa graphie à l'immédiateté intensive n'est pas tout de moi, mais *doit être dite*.

C'est *Commode*, le premier, qui, loin d'une humeur facile, signalé plutôt par ses débauches et ses emportements, m'incita par son exemple à ce travail, craignant sans doute moi-même l'athlète qui viendrait m'inscrire historiquement dans mon bain de langue, étranglant les projets en cours, liés ensemble comme trois masses de biens jamais dépensés.

Je fais en sorte de laisser un interligne suffisamment aéré (comme les Pyrénées), ce que la loi interdit dans les actes authentiques, de façon à pouvoir intercaler un fragment oublié tel qu'«étranglant», quatre lignes au-dessus de celle-ci.

C'est d'un *Vrac* qu'il s'agit donc, apparemment irréductible, et cependant toujours possible à reprendre dans le mouvement biographique, on le verra.

Il est bon de préciser aussi qu'il n'y a pas d'autre raison à ce récit que l'Aventure où nous fûmes lancés d'abord à quelques-uns changeants et mouvants, devenus des milliers malgré moi ou du moins bien au-delà de moi, par la transcendance d'un Grand-Oncle Gitan de Buenos Aires, enfoui dans la plupart de nos mémoires de famille, mais qui ressurgit sous la forme d'un cadavre baroque par l'intermédiaire d'un Notaire, personnage important du Cours de Gourgue à Bordeaux, et, pour moi, proche de Mauriac et de tous les chais *un peu frais* de la ville.

Cet Oncle qu'on disait Mort mais que certains avaient vu voilà moins d'un mois, (certains pensaient à un vampire !) m'offrait par son testament tout l'argent nécessaire pour voyager, *à condition que je n'arrête jamais*, que je ne m'installe définitivement nulle part. J'avais bien droit si cela m'amusaient, aux femmes, aux mariages et aux enfants, mais *pas à la fondation*. Il fallait que je relance sans cesse le mouvement ! Pas d'autre fondation que Buenos-Aires !

L'argent, en fait, ne pouvait être versé qu'en coupons de voyage ou en disponibilités (maisons, livrées, nourritures, boissons, linges, etc.) sur place à chacune des étapes indiquées à l'avance, mais ni les choses matérielles ni les devises étrangères ne pouvaient être échangées ou "remboursées" d'aucune manière (sauf par le marché noir, ce qui, dans le cadre des consignes draconiennes dont j'étais cerné, nécessitait trop d'énergie et des précautions de guerre avec le risque de tout perdre d'un coup !)

Par contre, toutes les *bandes* étaient permises, aussi bien que d'essaimer des enfants naturels par le monde entier.

Je n'étais pas alors persuadé comme Nicolas d'être en quelque sorte le frère de Jésus et *chargé* (jusqu'à l'écrasement !) d'un message prophétique, mais comme par ailleurs quatre ans plus tôt, je m'étais fait jeter du Grand-Théâtre où j'allais porter en culottes courtes un drame sonore exalté "*qu'on aurait dû jouer tout de suite*", ceci me donna l'idée d'une troupe de théâtre itinérante lançant en vérité une nouvelle *Croisade*.

Toutefois le terme de "Croisade", en fonction des événements internationaux récents, ne me parut pas excellemment de gauche, aussi je lui préfèrai dans un premier temps celui des "Enlumines" à cause du grand intérêt de la plupart d'entre nous pour le livre, puis nous choisîmes à plusieurs enfin celui des "Enguirlandés", à cause de sa connotation de réprimande et aussi pour plaire à Nathalie, petite danseuse de l'Empire qui voyait cela comme le "Mouvement de Noël sur la Terre".

Lydou bien sûr, et Jean, partageaient la naïveté lyrique de Nathalie, mais avec la distance critique de l'engagement, alors que Nathalie était littéralement *éblouie* à cette idée de parcourir le Monde sans jamais se fixer nulle part, pour annoncer et préparer le XXI^e siècle.

La condition de la Fortune, l'Or Alchimique, c'est cela : un Nomadisme généralisé, pandémique ; *ne jamais s'arrêter*. Suter a failli à cause de

l'Ermitage. L'Homme qu'il faut à sa place, aussitôt tombe dans la crevasse de sa nécessité : "*Ci falt*". Alors qu'il suffit de relancer ce mouvement-ci par d'autres : théâtraux, graphiques, biologiques, cinématographiques, endotiques, chorégraphiques, etc. Ne jamais *renverser* l'invention du cinéma de crainte de retomber dans la gelée du bromure.

Et en même temps il n'y avait rien d'autre à "réaliser" que des *destinées singulières*.

Toutefois, si "*nous*" (car je devins grâce à cela rapidement *plusieurs*) n'avions pas le droit de *stagner*, nous pouvions bien nous arrêter (la contemplation est dynamique), mais *pas tous en même temps*.

Un des premiers objectifs serait l'Espagne : Limpias et Laredo dans le Nord, puis surtout Cádiz et toute l'Andalousie, puis l'Afrique. Il y avait là des partenaires dont je préciserai l'importance plus loin.

*

José Arès, de la Tribu des Maigres Tendres, proche de Nycéphore et Nicolai, qui n'était pas fou mais voulait *aboutir à une ivresse plus forte que tout* qui lui fasse oublier la Mort de Didier, était un *marqueteur de chants* ensemble, qu'il chantait ensuite, les rapiécant comme son costume. Il avait un peu connu cet Oncle au moment d'une escale rapide en Argentine, beaucoup plus tôt que tout ceci, du temps de la "préhistoire", pendant la Guerre, au moment de De Lattre ; il avait alors hissé les couleurs à l'aide d'une combinaison de mécano, d'un reste de drapeau nazi et d'une jupe de femme. Il avait su aussi avec ses copains voyous de Saint-Michel *pulluler* dans la Rousselle, quartier S. T .O. interdit aux Allemands. Tâches simples, pour José, jusqu'à Royan, jusqu'à délivrer Cenon, que tous ces gestes provocateurs de santé mentale.

José est comme l'Archange Saint-Michel ou Apollon contre le Python, car il ne se limite pas à la Puissance d'Arès. Il a pris la peau du Python et depuis nique les Pythies ("La Pythie vient en niquant"). Avant la mort de Didier, c'était un Séducteur. Mais les seules femmes auxquelles il tenait vraiment lui ont résisté. Dont Zinna, belle orientale, Ménade qui lui échappe, Vraie Femme ! Il souhaiterait conserver cet emboîtement parfait (comme celui de Nicolas avec Zinaïda), alors qu'il a dû subir la fille de La Grosse : Marie, qui devint la couseuse oniphore avec sa sœur Lulu. Mais c'était surtout Lulu l'inspirée ! José tiendrait-il le coup jusqu'à préparer

notre venue propre à tous, Écoliers Sauvages. Serait-il encore vivant ?

C'est d'un débord énorme qu'il s'agit, et c'est en plein milieu du vrac des "Fossés" que les Trois Frères Naskonchass naquirent (Didier, Nycéphore, Nicolai), cet étalage de boulons et de brocante où tous ceux du Quartier aiment à se promener le dimanche, depuis le Lycée Montaigne jusqu'à la porte des Salinières.

Il faudrait pourtant qu'à une heure donnée cela s'arrête, remise de consigne de la bouteille de verre brun, réveil après l'ondée hors des broussailles, que Nycéphore et Nicolai puissent sortir dans leur rue Sauvage, au-delà des pavés de bois du "Théâtre des Tentations", sans mauvais suint ni déboucher dans une impasse au nom ironique où quelqu'un les accueille de très mauvais gré avec une phrase du genre : "*On s'est douté que tu finirais par venir*", pour recueillir leur nouvelle alimentation ; qu'ils puissent sortir de l'enveloppe à goût de colle de peaux autrement qu'en fin d'après-midi d'une vie étrangère et subie, échapper au retour des chambres à air chères à Léonard pleines jusqu'à la gueule d'un mouvement de nouages.

Sinon je couperais ! Je couperais pour les aider à travers ces tripes gonflées d'un héritage malsain envahissant la pièce, bondissantes, folles, comme j'aimais couper la bande pour mes premiers montages sur le magnétophone qui venait du 96, rue Sauvage, de chez l'homonyme Alain.